

## **Pour jouer Paul Rée**

### **Sources**

Janz, en particulier le tome 2 avec un petit chapitre sur Rée, p. 108-113.  
Correspondance Lou-Rée-Nietzsche  
De l'origine des sentiments moraux (avec préface de Paul-Laurent Assoun)  
Lou : Ma vie

Paul Rée naît le 21 novembre 1849, et par conséquent il est de 5 ans le cadet de Nietzsche.  
Il est d'origine juive.

« Sa nature modeste et réservée n'a laissé que peu de traces, et nous ne possédons sur lui que de très lacunaires renseignements »

« On le prenait, écrit Ferdinand Tönnies, compagnon de Rée durant ses études de médecine à Munich, pour un prêtre. Les enfants se pressaient autour de lui pour lui baiser la main. Le sérieux de son visage sans barbe, son grand habit noir, sa démarche solennelle, évoquait effectivement un ecclésiastique. » (Janz, II :113)

Cependant, les échanges avec Lou et les écrits de Lou permettent d'en dégager une image assez précise

### **Les relations entre Rée et N avant la rencontre avec Lou**

Paul Rée rencontre N en fréquentant ses cours, à Bâle, en 1873. Mais assez vite, il devient plus qu'un étudiant, un ami et un compagnon de réflexion.

« Il faut que je vous dise que je n'ai jamais encore dans ma vie trouvé autant de charmes à l'amitié que grâce à vous durant cette année, sans parler de tout ce que vous m'avez appris. » (Bâle, 19 nov. 1877)

En tenant compte de l'exagération du style épistolaire, cela rend compte cependant de l'excellence de leurs relations, qui se concrétiseront, notamment, par plusieurs voyages ensemble.

### **Rée et N autour de Lou**

Tous les deux demandent successivement Lou en mariage puis essayent de convertir leur amour en amitié.

« Entre N et Rée, entre deux esprits si profondément accordés, l'amitié aurait pu devenir idéale, si la malencontreuse entrée en scène de Lou Salomé ne l'avait brutalement réduite à néant. »

Mais si Lou n'aime ni l'un ni l'autre, elle a une profonde amitié pour Rée « Pour moi, sur le plan humain, l'essentiel c'est Rée et lui seul » (*Ma vie*, p. 78) écrit-elle de leur trio.

### **Portrait de Rée par Lou**

« Cette sorte de bonté inaltérable dont je ne pouvais deviner au début qu'elle était fondée sur un secret sentiment de haine envers soi – et qu'un dévouement si complet à quelqu'un de très différent de lui était pour lui un excellent moyen de s'oublier lui-même et de se libérer (...) ce qui lui manquait le plus, c'était de croire qu'on puisse vraiment l'aimer »

(*Ma vie*, 92-93)

### **Et jugement de Lou sur Rée et N**

« Vous êtes comme deux prophètes tournés l'un vers le passé, l'autre vers l'avenir ; l'un, c'est-à-dire Rée, découvre l'origine des dieux, l'autre anéantit leur crépuscule ... Alors que l'égoïsme de Rée, poussé jusque dans ses derniers retranchements (...) se dit 'notre seul but est de mener une vie agréable et heureuse', - vous dites quelque part : « quand il faut renoncer à une vie heureuse, il reste encore la vie héroïque. » (Lou à Friedrich, 4 juin 1882, *Correspondance*, p. 111)

### **et leurs relations**

Il lui écrit, le 12 septembre 82 :

« En réalité j'étais déjà mort, tu m'avais ramené à un semblant de vie, mais c'est quelques chose de répugnant chez un mort. D'un autre côté, je ne pourrais me défaire d'un sentiment de méfiance, fondé sur la présence d'une particularité que je sens très fort en moi et dont je sais qu'elle t'est antipathique ; je veux dire la crainte de t'être antipathique, de faire quelque chose qui te soit antipathique. En conséquence marchons vers nos tombes par des chemins séparés. »

et Lou répond

« Non certainement pas ! Vivons et cherchons ensemble jusqu'à ce que tu aies *démenti* cela ! » (*Correspondance*, p. 195)

De leur amitié, elle écrit, la nuit du jour de l'an 82-83

« Nous avons noué les liens de cette amitié étrange dont toute la tournure de notre vie dépend encore. Une amitié qui n'a peut-être pas son égale dans l'intimité et la retenue, de la même façon qu'il est peut-être rarement arrivé, ou même jamais, que deux êtres s'associent avec, à la fois, autant de légèreté et de circonspection. »  
(*id.* p. 239)

**En fait, Rée était désespérément amoureux de Lou et, malgré ses efforts, n'a jamais pu convertir son amour en amitié et lorsque Lou s'est fiancée, la rupture été inéluctable**

**« Ne cherche pas, aïe pitié », lui écrit-il en la quittant.**

**Voilà la base affective de la relation et ce qui sous-tend la scène entre Rée et Lou dans le film.**

Lou, dans son amitié, ne comprend pas vraiment Rée. Elle est trop égoïste, et elle ne l'entend pas lorsqu'il lui dit « j'étais déjà mort ». Il ne lui restera plus qu'à se sacrifier (voir plus loin).

### **Le Réalisme**

Fin juillet 1878, N invente l'expression de Réalisme :

« Ma soif de *Réalisme* est grande, vous le savez. » (*Correspondance*, III, 737, p. 321)  
et le 10 août

« C'est vous qui avez écrit mon livre, c'est de vous qu'il provient : je vous félicite pour cette nouvelle paternité... »

à quoi fait écho cette lettre d'un de ses amis qui ne comprend pas son changement :

« Peut-on ainsi se dépouiller de son âme et l'échanger contre une autre ? A la place de Nietzsche devenir brusquement Rée ? » (Erwin Rohde, 16 juin 1878)

Ce à quoi N lui répond, atténuant la paternité qu'il attribue emphatiquement à Rée dans la lettre précédente :

« Cherche-*moi* dans mon livre, et ne cherche pas l'ami Rée. Je suis fier d'avoir découvert les qualités et les ambitions magnifiques de celui-ci, mais il n'a *pas* eu la *moindre influence* sur la conception de ma *philosophia in nuce* ['philosophie en peu de mots'] : celle-ci était *achevée* et confiée pour une bonne part au papier lorsque j'ai vraiment fait sa connaissance pendant l'automne 1876. Nous nous sommes rencontrés sur le même palier : nous avons pris un plaisir extrême à converser ensemble, nous en avons tiré un profit immense l'un et l'autre (de sorte que Rée dans une aimable exagération, a pu me dédier son livre *L'Origine des sentiments moraux* [Le livre finalement intitulé *La genèse de la conscience morale*, paraîtra en 1885, voir *Correspondance*, note 51 p.332] en ces termes 'Au père de ce livre, sa mère très reconnaissante'.) »

On voit que les deux amis ont la même 'aimable exagération' vis-à-vis de l'autre : ils lui attribuent la paternité de leur livre.

N précisera dans une lettre à Köselitz du 17 avril 83 : « J'ai 'liquidé' Rée, c'est-à-dire que j'ai refusé qu'il me dédie son œuvre maîtresse. Je ne veux plus être confondu avec personne. » (*Lettres à Peter Gast*, Lettre 130, II : 137)

Dans *Ecce Homo*, en commentant l'influence que Rée a pu avoir sur *Humain trop humain*, il la relativise aussi en brocardant ceux qui ont *cru* devoir interpréter tout le livre comme un « Rée-alisme » supérieur... (« Humain trop humain, 6 » dans *Ecce Homo*, p. 155.

Il cite le § 37 de *Humain Trop Humain*

« Qu'est ce, après tout que le principe auquel est arrivé un des penseurs les plus hardis et les plus froids, l'auteur du livre sur *L'origine des sentiments moraux*, grâce à ses analyses incisives et décisives de la conduite humaine ? L'homme moral, dit-il, n'est pas plus proche du monde intelligible (métaphysique) que l'homme physique »

et N ajoute une petite phrase décisive : **car il n'y a pas de monde intelligible.**

N est vraiment devenu Pyrrhonien et donc il n'est plus ni Réaliste ni idéaliste !

Il ne faut donc pas négliger l'influence de Rée sur N, tant sur le plan des idées, même si comme le note Janz (I :169), la lecture de l'ouvrage de Lange *l'histoire du matérialisme* a précédé l'influence de Rée, on pourrait dire l'a préparé à l'influence de Rée, que sur le plan de la forme. Lou note – mais son témoignage n'est pas complètement objectif, bien sûr – que N a commencé à écrire en aphorismes après sa rencontre avec Rée, et que celui-ci affectionnait ce style. (N n'est d'ailleurs pas toujours enthousiaste sur son nouveau style et est parfois amer sur son style « fragmentaire » : « moi qui ne suis que fragment et philosophie itinérante... » et dans la même lettre il parle de « ma pauvre philosophie en morceaux » - Sils Maria, fin août 1881, lettre à Paul Rée)

Un livre comme *Aurore* et comme *La généalogie de la morale* prennent leur impulsion dans Rée même si ils ne conservent pas l'empreinte « matérialiste ».

**Du point de vue de leur relation, N ne sera jamais négatif vis-à-vis de Rée [à l'exception des lettres passionnelles en plein « dépit amoureux »], en témoigne la place de Rée dans *Ecce Homo*. Mais au moment de la relation Lou Rée Nietzsche, il y a déjà un infléchissement très net de N vers ce que j'appellerai son pyrrhonisme – ce que traduit**

**Lou lorsqu'elle dit qu'elle se sent bien plus proche de N que de Rée sur le plan des idées alors que c'est l'inverse sur le plan humain – et cette différence vient probablement se combiner à leur rivalité.**

Pyrrhon était un philosophe, contemporain d'Alexandre, très connu dans l'antiquité mais qu'on a un peu oublié aujourd'hui, qui refusait la distinction entre être et apparence, et donc toute métaphysique. Ses disciples, comme Sextus Empiricus, fondèrent l'école sceptique mais on ne peut confondre Pyrrhon avec le scepticisme.

### **Rée et les femmes**

à *Elizabeth* (20 fév. 77)

« J'attache un grand prix au jugement féminin, précisément parce que votre sexe n'a pas de préjugés, pas de système. » (*Correspondance*, p. 25)

### **Le sacrifice**

Rée, déçu par Loi et la vie en général, décide de changer d'orientation et commence des études de médecine qu'il termine en 1890 en obtenant ses diplômes de médecin.

« Pendant les dix années suivantes [il s'emploie] à prodiguer ses soins désintéressés et sa pure générosité aux paysans vivant sur le vaste domaine que son frère possédait à Stibbe, en Prusse. Lorsque celui-ci abandonna Stibbe, Rée partit pour l'Engadine – précisément le séjour préféré de Nietzsche et s'installa à Cerina, près de Saint-Moritz, comme médecin des populations montagnardes. Le 28 octobre 1901, s'étant engagé sur un glaciais au sommet d'une paroi rocheuse plongeant tout droit dans l'Inn, il glissa sur la neige fondante et fut précipité dans le fleuve. » (Janz, II :110). Il meurt donc un an après Nietzsche.

Accident ou suicide ?

Janz ne tranche pas « il aura pu suffire qu'à la seconde où son pied glissait, la volonté de vivre n'ait pas été assez forte, pour que la réaction de défense dont dépendait le salut, restât en suspens. » (id.)